

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 130 (1985)  
**Heft:** 11

**Rubrik:** Revues

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Revues

### Military Review N° 9, septembre 1985

Un grand nombre de contributions s'intéressent à l'armée et aux doctrines opérationnelles soviétiques. La revue publie notamment la première partie d'une importante suite intitulée «Soviet operational concepts», due à la plume de Charles J. Dick, assistant au Centre de recherches et d'études soviétiques de l'Académie britannique de Sandhurst, Camberley. L'échelon opératif ne revêt pas une très grande importance dans la doctrine soviétique qui fait la part belle à la stratégie que maîtrise très directement le pouvoir politique. L'échelon tactique est, pour sa part, soumis à une discipline rigoureuse dans le cadre de schémas dont les commandants des bas échelons ne peuvent pas se distancer.

S'exprimant sur la doctrine de l'«Air Land Battle», le colonel Thomas A. Cardwell plaide pour un renouvellement de cette doctrine, et particulièrement pour sa mise en valeur. Il insiste notamment pour qu'en l'exerçant, l'on se dégage des contraintes du temps de paix.

Très bientôt, la division légère d'infanterie imaginée par les Américains sera une réalité. C'est l'occasion pour le major Louis D. Huddelston de mettre en évidence le rôle accru de l'homme, du soldat, dans une unité dépourvue de moyens lourds et sophistiqués et dont la valeur principale réside dans la souplesse d'adaptation et dans l'endurance de ses combattants.

C'est l'occasion aussi pour le major Scott R. McMichael de publier ses «Proverbes de l'infanterie légère». On notera au passage que la division d'infanterie légère se caractérise par :

- un effectif de 10000 hommes,
- une articulation en neuf bataillons de manœuvre,
- un besoin de 500 sorties de C-141 pour être déployée.

Les proverbes imaginés par le major McMichael ne sauraient être tous évoqués ici. On en gardera quelques-uns pour publication sous forme d'aphorismes ré-

partis sur plusieurs de nos livraisons. On notera pour l'instant que cette infanterie légère (qui, moyens de transport aérien mis à part, s'apparente beaucoup à la nôtre) emporte la décision beaucoup plus par sa capacité à manœuvrer que par sa puissance de feu. Retenons pour l'instant cette citation: «L'infanterie légère doit rester flexible dans sa pensée et dans son action, capable de réagir rapidement.»

### Ejército N° 547, août 1985

Nous avons retenu principalement, dans cette livraison, le reportage du lieutenant-colonel Jose Vazquez Soler sur le premier «cours d'opérations de la légion». Ce cours est exécuté sous la forme d'un «exercice de survie», un vrai, mettant les participants en contact avec l'eau comme avec la montagne, avec l'ennemi comme avec la soif, avec les explosifs comme avec les avions de combat. De remarquables possibilités d'entraînement que nous ne possérons pas et ne posséderons jamais. Rêvons donc, mais gardons-nous de transposer dans notre terrain exigu et surpeuplé ce qui requiert des étendues désertiques et, reconnaissons-le aussi, un certain professionnalisme.

### Défense nationale, octobre 1985

Sous le titre «Vaincre les illusions», le général Michel Forget, ancien commandant de la force aérienne tactique, fait le point dans le foisonnement des nouvelles idées stratégiques qui se font jour, en particulier depuis les polémiques soulevées par l'initiative de défense stratégique des Américains.

Pour le général Forget, il faut raison garder et ne pas s'imaginer que tout puisse être sans cesse remis en question. La nécessité d'accroître les potentiels classiques pour reculer le seuil de l'emploi nucléaire pas plus que l'IDS ne sauraient mettre en question le concept fondamental de la défense française basé sur la dissuasion.

Deux articles consacrés à l'Extrême-Orient et dus à des plumes féminines retiennent ensuite l'attention. L'un est de M<sup>me</sup> Hiroko Yamane sur la défense du Japon. Deux courants se font sentir: l'un, majoritaire, souhaitant une défense raisonnable et suffisante pour garder une certaine distance politique à l'égard des Etats-Unis et de l'URSS, l'autre, minoritaire, prônant une militarisation accrue qui permettrait de déférer au vœu des Américains qui souhaiteraient, pour leur part, que le Japon accroisse sa contribution militaire dans sa zone.

Dans l'autre article, une excellente connaisseuse de la Chine, Elisabeth Fouquière, expose les orientations de la politique de défense chinoise, l'évolution des institutions et des mentalités au sein de l'APL. La modernisation de cette armée passe actuellement par une meilleure formation des officiers et par la décision non négligeable de réduire le temps imparti à l'éducation politique au profit d'un meilleur entraînement militaire basé sur trois grands impératifs: l'entraînement physique, l'hygiène et l'esprit combatif. L'auteur fait observer en conclusion que «ce caractère professionnaliste que tend à développer l'armée chinoise n'exclut toutefois pas le développement de la milice. (...) Si la milice populaire a très longtemps constitué un frein à la modernisation de l'armée chinoise, elle apparaît aujourd'hui comme une force de réserve jeune et entraînée, organisée dans le cadre des «forces armées unifiées».

Une originalité enfin: l'ingénieur général des Mines, Raymond Cheradame, plaide

pour la «Défense de la langue française». La revue va désormais consacrer une chronique à cet objet trois ou quatre fois l'an. Une idée à creuser au pays du «français fédéral»?

### **Revue Historique des Armées N° 160, octobre 1985**

Le Service historique de la marine propose un dossier sur l'amiral Courbet qui fut, à la fin du siècle dernier, le commandant en chef de l'escadre d'Extrême-Orient. Ce dossier comprend un grand nombre d'articles; il est présenté par l'inspecteur général de la Marine, l'amiral Bac de La Perrière. Le capitaine de vaisseau Jean-Pierre Gomane évoque le cadre général de l'expansion occidentale en Extrême-Orient au XIX<sup>e</sup> siècle dans lequel s'inscrit très largement la carrière de Courbet. Nous avons retenu en outre deux études plus spécifiques: celle du médecin général Adrien Carré qui montre combien les pensées chinoise et occidentale constituent deux univers mentaux nécessairement en conflit; et puis celle d'un autre médecin général, Pierre-Marie Niaussat, qui évoque l'escadre de l'amiral Courbet face à l'épidémiologie de l'Asie des moussons. Le «maintien en santé» d'une force dans cette région du monde est une gageure, en dépit des moyens modernes de prophylaxie dont nous disposons maintenant. Alors, à l'époque... Pour fixer les idées, rappelons que l'Institut Pasteur ne fut fondé qu'en 1886...